

LE PASSE-TEMPS

ET LE PARTERRE

RÉUNIS
JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Seul vendu dans les Théâtres

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

ABONNEMENTS

Six Mois..... 3 fr.
Un An..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

V. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0.50
Réclames..... — 1 »

SOMMAIRE

Causerie : Exposition des Artistes Lyonnais.....	Léon MAYET
Echos Artistiques.....	X...
Nos Théâtres.....	X...
Par-ci, Par-là.....	MAUPIN.
Chanson de Chasse.....	Eugène BERTHIER.
Lettre parisienne: Les Conseils de Revision.....	Georges ROCHER.
Estalla ! (Sonnet).....	Alexandre MURAT.
Les Petites Blanchettes.....	René GROUGÉ.
Libre Chronique: Tartarina-des.....	FRANC-SILLON.
Un Crime.....	Eugène DREVETON.



CAUSERIE

EXPOSITION

DES

Artistes Lyonnais

MM. Auguste BALOUZET. —
SAINT-CYR GIRIER — Mlle
Amable BOUILLIER.

La Société des Artistes Lyonnais dont le pavillon est — comme l'année dernière — installé sur le quai de la Charité, vient d'ouvrir sa troisième Exposition, devant de près d'un mois celle de la Société Lyonnaise des Beaux-Arts.

Elle comprend 205 numéros contre 202 de l'exposition de 1903. Les œuvres se répartissent de la manière suivante : Peinture, 140; Sculpture, 16; Gravures, Dessins, Pastels, Aquarelles, 49.

Comme dans tous les Salons de pein-

ture, il y a évidemment une sélection à faire parmi les œuvres exposées.

Nos artistes — on le sait — pratiquent l'hospitalité de la manière la plus large et la plus courtoise : c'est avec une modestie, un désintéressement au-dessus de tout éloge, qu'on les voit s'effacer devant leurs invités.

On aurait donc tort de s'étonner si parmi les envois du dehors, à côté d'œuvres maîtresses, il s'en trouvait d'autres d'un intérêt plus que contestable et qui — à en juger par la supériorité de leur voisinage — semblent entrées là, par surprise.

En fait d'Art, il serait puéril et ridicule de se montrer particulariste. Ce qui est beau et vrai à Paris, doit être vrai et beau partout ailleurs : l'essentiel c'est de réagir contre un snobisme malheureusement trop enclin à prendre pour argent comptant le réclanisme artistique.

Ce réclanisme n'existe pas pour nos artistes de province qui n'arrivent à la réputation — quand ils y arrivent — qu'après de longues années de luttres et de travail.

Aussi la sélection à laquelle j'ai fait allusion plus haut — sélection qui s'impose à l'observateur sincère après quelques visites — ne saurait en aucune façon, s'appliquer aux œuvres envoyées par le groupe peu compact peut-être, mais soigneusement recruté de nos artistes lyonnais, ou restés lyonnais bien qu'ayant émigré à Paris.

La présence de quelques maîtres parisiens, si précieuse soit-elle, ne saurait rien enlever à la belle sensation d'art que procurent les toiles réunies de MM. Auguste Balouzet, Saint-Cyr Girier, Jacques Martin, Jung, Piot, Lespinasse, Castex-Desgrange, Audras, Lacour, Alex, et celles de Mlles Bouillier et Cornillac.

Toutes — à des degrés différents — apportent une note hautement personnelle dans la notation des êtres et des choses.

J'estime que la *Matinée de Septembre* (n° 17) de M. Balouzet; *L'Automne* (n° 75) de M. Saint-Cyr Girier; le *Wetterhorn à Roselau* (n° 28) de Mlle Amable Bouillier peuvent — à tous égards — soutenir la comparaison avec le beau paysage de M. Henri Zuber, *Septembre au Pâturage, Haute Alsace* (n° 139), d'une facture pourtant si large et si séduisante.

De dimensions plus restreintes que sa *Matinée de Septembre*, les trois autres paysages de M. Balouzet : *Temps gris* (n° 19), *Bords du Suran* (n° 20) et *Soir d'Automne* (n° 21) sont d'une impression saisissante dans la tonalité mélancolique qu'affectionne le maître. Impossible de se soustraire à la séduction de ces rivières que borde un rideau d'arbres verdoyants et de ces ciels bas et lourds qui mettent comme un voile gris sur la terre et sur l'eau.

Bien qu'un peu sommaire — à mon avis — l'impression de *Solitude* (n° 18) n'en reste pas moins exquise.

La grande toile *Automne* (n° 75) est assurément une des œuvres les plus remarquables du maître Saint-Cyr Girier, qui n'en est plus à les compter. Ce n'est pas l'automne aux tonalités éclatantes, aux rouilles rubescentes — voyez *Brouillards d'Automne* (n° 76) — c'est un sobre décor admirablement agencé qui se montre baigné tout à la fois de brume et de lumière.

L'œuvre est — en tous points — parfaite.

La grande composition de Mlle Bouillier, *Le Wetterhorn à Roselau*, Suisse (n° 28), est un digne pendant au lac de *Bach-Alp*, si remarqué — l'année der-

nière — à Paris d'abord, et ensuite au Salon de Bellecour.

Mlle Bouillier ne se contente pas d'être un peintre animalier de premier ordre, elle sait — en restant toujours vraie — envelopper ses paysages de teintes adoucies d'une très fine harmonie de tons.

Il serait difficile de traduire avec plus de séduction la sereine tranquillité des cimes et la poésie pénétrante qui s'en dégage.

Le tableau désigné sous le titre de *Portraits de chevaux* (n° 30) est très étudié. Le portrait de cheval est — en quelque sorte — une spécialité de nos voisins d'Outre-Manche qui arrivent, en ce genre, à des résultats absolument merveilleux ; il y avait donc, pour Mlle Bouillier, une grande témérité à aborder un pareil sujet.

Je préfère — de beaucoup — le *Portrait de Chien* (n° 31). Si le quadrupède présenté dans une pose hiératique n'était pas « aboyeur », par destination, je me laisserais aller à dire que c'est un portrait parlant.

LÉON MAYET

(A suivre).

LA CRÈME SIMON est la meilleure des Crèmes



Echos Artistiques

A ajouter à la liste des engagements contractés par la Régie municipale de notre Grand-Théâtre : M. Servais, second ténor léger au Théâtre des Arts, à Rouen, appelé à remplacer M. Vialas et M. Lequien, qui fut basse chantante au Grand-Théâtre de Lyon, sous la direction Campocasso (saison 1894-1895) et la première année de la direction Vizentini.

..

Les représentations de *Parsifal*, au Métropolitain-Opéra, de New-York, ont rapporté jusqu'ici à l'entrepreneur imprésario, M. Conried, la somme de 200.000 dollars, soit un million de francs.

Le bénéfice net s'élève à environ 120.000 dollars.

Comme spéculation, c'est assez réussi.

..

Depuis la création du théâtre de Bayreuth, pas un artiste français, de l'un ou l'autre sexe, n'avait été admis à chanter dans le temple élevé à la gloire du dieu Wagner ; il n'en sera pas de même cette année, et c'est Mlle Louise Grandjean, de l'Opéra, qui va avoir l'honneur de représenter, pour la première fois, le chant français, en interprétant en allemand le rôle de Vénus, de *Tannhäuser*.

..

L'une des principales actrices d'Angleterre, Mrs Bernard Beere, donne à un journaliste d'intéressants renseignements sur une partie importante de l'art de la comédienne, l'art de tomber morte sur la scène. Cet art-là ne s'apprend pas dans les Conservatoires : c'est un clown qu'il faut prendre pour professeur. Une longue expérience permet à Mrs Bernard Beere d'affirmer que rien n'émeut aussi violemment le public que de voir tomber l'actrice à terre tout d'un coup.

Mais cette opération est assez malaisée à accomplir. Pour y parvenir, Mrs Bernard Beere s'adressa à un acrobate renommé qui lui apprit à tenir sa tête, à creuser ses reins, de telle façon que tout le poids de la chute portât sur les omoplates.

Les premières expériences se firent sur des matelas, puis sur d'épais tapis, enfin sur le parquet. Il ne fallut pas plus de dix séances à Mrs Bernard Beere pour savoir mourir à merveille.

L'actrice anglaise termine son récit en engageant toutes ses rivales à apprendre ainsi qu'elle, « l'art de mourir en dix leçons ».

GAUFRAGE, PLISSAGE

J. CORTEY, 6, rue St-Gôme (au premier)



NOS THÉÂTRES

GRAND-THÉÂTRE

Tandis que le succès du *Crépuscule des Dieux* continue à s'affirmer et à faire salle comble, la direction répète activement *La Walkyrie* qui sera représentée le mercredi 17 février.

Ces répétitions ont obligé le Grand-Théâtre à faire relâche pendant trois soirs : mercredi, vendredi et lundi.

Les lendemains du *Crépuscule des Dieux* sont consacrés au *Légataire Universel*, l'opéra-bouffe en 3 actes de M. G. Pfeiffer, avec MM. Dufour, Vialas, Merle-Forest, Roosen, Echenne ; Mmes de Véry, la Palme, Gavelle, et à *Cavaleria Rusticana* du maestro Mascagni.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Les représentations de M. Mounet-Sully fixées au vendredi 12 et au samedi 13 février, ont obtenu tout le succès auquel elles pouvaient prétendre avec le grand tragédien, dans *Œdipe-Roi* et *Hamlet*.

Le programme des autres soirées comprenait *Monsieur la Pudeur*, le vaude-

ville d'Alphonse Allais, créé en décembre dernier à Cluny et joué à Lyon, par MM. Ch. Martin, Baud'huin, Cousin, Deroudilhe ; Mmes Clarence et Peugeot.

La direction a mis à l'étude : *L'Adversaire*, comédie nouvelle, de MM. Emmanuel Arène et Alfred Capus.

..

Que ceux de nos lecteurs qui n'ont pas pu applaudir *Héliodora* se rassurent. L'œuvre charmante de Mmes Bach-Sisley et Marie Diemer doit être recon-



Par ci, Par là !

Je viens de terminer la lecture du roman du lieutenant Bilse, du 16^e bataillon du train, stationné à Forbach, intitulé « Petite Garnison », qui valut à son auteur six mois de prison et la radiation des cadres de l'armée allemande.

Est-ce le bruit fait autour du roman ? Est-ce la réclame que lui valut le conseil de guerre ? Est-ce enfin l'espoir de connaître quelques faits inédits qui sont spéciaux à la caste militaire allemande ? Toujours est-il que c'est avec une passionnante curiosité que je parcourus les feuillets de « Petite Garnison » ! Et maintenant j'avoue que la déception que m'a fait éprouver cette lecture est au-dessus de tout ce qu'on peut imaginer.

Rien de neuf, rien de saillant, rien de particulier, dans cette succession de tableaux de la vie militaire, qu'on dirait brossés par un écolier dans la loge d'une concierge.

Que trouve-t-on de si étonnant dans cette « Petite Garnison » ?

Un sous-officier prévaricateur — il y en a malheureusement dans toutes les armées comme il y a des comptables infidèles dans toutes les industries — qui, dans un moment d'ivresse, porte une lâche accusation contre le camarade avec lequel il vient de s'enivrer, le fait mettre en prison, passer en conseil de guerre et finalement chasser de l'armée.

Un colonel dont la faiblesse pour la femme d'un capitaine va jusqu'à permettre à celle-ci de pénétrer au quartier, d'y passer l'inspection des écuries, de commander aux hommes et de leur porter des punitions. Il pousse aussi la veulerie jusqu'à se laisser insulter par un civil sans avoir le courage de lui demander une réparation. En somme, un exemple

de lâcheté et de gâtisme pour son régiment.

Des capitaines qui ont un culte trop accentué pour la boisson, qui s'enivrent à toutes occasions d'une manière dégoûtante, se montrant alors d'une goujaterie révoltante vis-à-vis de leurs femmes et de celles des autres, soit en gestes, soit en paroles, et se rapprochant alors beaucoup plus de la bête que de l'homme!

Des lieutenants qui passent leur temps à déshonorer les femmes de leurs supérieurs, qui fréquentent des filles de bas étage, se font nourrir par elles et ne craignent pas de s'afficher en leur compagnie, en uniforme et en grande tenue.

Enfin, un ensemble d'officiers qui montrent à l'égard de leurs hommes une brutalité révoltante, les frappant des poings et des pieds et leur parlant dans un langage émaillé, des expressions les plus ordurières qu'emploient les rôdeurs de barrières!

Mais tout cela n'est pas très neuf, et chaque jour nous apporte un de ces faits dans les échos des gazettes allemandes.

Je trouve que l'empereur Guillaume a eu, en l'occurrence, l'amour-propre bien sensible et qu'en faisant condamner le lieutenant Bilse à être exclu de l'armée, il a montré une sévérité hors de propos.

S'il ne veut pas qu'un jour une conscience révoltée se lève et ose cracher à la face de cette armée allemande, toutes les turpitudes qu'elle voile sous les replis de son drapeau, il devrait commencer par empêcher qu'elles se produisent!

Qu'il cesse de placer les officiers au-dessus des autres citoyens, qu'il leur rabatte un peu leur morgue et leur orgueil, qu'il punisse les brutalités des gaulonnés vis-à-vis des inférieurs, qu'il fasse du soldat un citoyen jouissant de droits égaux à ceux de tous les autres et qu'il le tire de cette situation de bête de somme où le place l'officier allemand, et il verra que les uns après les autres tous ces faits honteux disparaîtront et qu'il n'aura jamais plus à sévir contre l'écœurement d'un officier formant exception dans son armée. Mais vis-à-vis de l'auteur de « Petite Garnison », l'infaillible Guillaume a fait un pas de clerc. Il a chassé le lieutenant Bilse de l'armée où sa solde lui permettait à peine de vivre, et il lui a fait sa fortune en interdisant son ouvrage qui en est aujourd'hui à son quatre-vingtième mille!

L'or qui tombe dans son escarcelle fera vite oublier au lieutenant celui qui brillait sur son uniforme, et les douceurs qu'il lui procurera effaceront sans peine les rigueurs des six mois de forteresse dont l'a gratifié le conseil de guerre de Metz.

MAUPIN.

CHANSON DE CHASSE

Taïaut ! Taïaut ! partons en chasse ;
Songeons, amis, que l'heure passe,
Que le sanglier dans les bois
Déjà met la meute aux abois.
Taïaut ! Taïaut ! sautons en selle,
Marchons vers la vieille chapelle
Où le clerc, devant les piqueurs,
Bénira le pain des veneurs.

Avançons-nous en grande pompe
Sonnant vaillamment de la trompe,
Invoquons nos grands saints patrons
En les désignant par leurs noms.
Hubert sera jaloux peut-être
De voir Martin, Germain renaitre ;
Un saint peut-il être jaloux ?
Allons, messieurs, qu'en dites-vous ?

Consultons plutôt nos épouses ;
Elles ne sont jamais jalouses
Et cependant... plus d'une fois
Quand les chiens lancent dans les bois
Nous courons après certain lièvre
Qui nous donne une grande fièvre
Et nous fait passer des frissons
Quand, seul à seul, nous nous trouvons.

Chut ! Messieurs, pensons à nos chasses,
Laissons les petites bécasses
Et revenons aux grands gibiers.
Taïaut ! Taïaut ! Courez, limiers,
Nos grands couteaux à la ceinture
Vous tailleront bonne pâture
Si vous menez, remplis d'ardeur,
Le cerf sous les coups du chasseur.

Le soir, en rentrant au village,
A la fillette la plus sage
Nous ferons les petites bécasses
Nous lui chanterons quelque lied ;
En poussant leurs joyeuses notes
Les piqueurs aux blanches culottes
Sonneront gaiement aux amours,
A celles qui durent toujours.

Eugène BERTHIER.

"OLD ENGLAND" DE LYON
TAILLEUR, 28, Rue de la République



Lettre Parisienne

LES CONSEILS DE REVISION

J'ai eu l'occasion d'assister, ces jours-ci, à une séance de révision, et j'ai constaté que les procédés d'examen sont toujours les mêmes qu'autrefois, — aussi rapides, aussi superficiels.

« — Levez les bras, baissez-les, tousssez, faites demi-tour. Bon pour le service ! »

Dans la plupart des cas, cela dure exactement trente et une secondes et alors même le major s'attarde, car j'ai vu des conscrits examinés en neuf secondes. Le bel examen en vérité!

Les conséquences, nous les trouvons dans les rapports officiels publiés par

l'administration de la guerre qui nous apprennent que, pendant les trois années 1898, 1899 et 1900, l'armée française a perdu plus de onze mille hommes réformés ou décédés pour cause de phthisie. Tantôt il s'agissait de jeunes gens atteints de tuberculose, que le conseil de revision n'avait pas soupçonnés et qui sont venus aggraver leur mal à la dure vie de la caserne; tantôt c'étaient des conscrits malingres, incapables de supporter la fatigue et exposés à tous les dangers de la contamination, alors que les uns et les autres auraient pu être soignés utilement dans la famille, sauvés peut-être, ou tout au moins ménagés; ils ont été envoyés au régiment, mêlés aux soldats vigoureux, astreints aux mêmes marches, exposés aux mêmes fatigues, jusqu'au moment où ils sont devenus des piliers d'infirmerie et d'hôpital, sujets coûteux et inutilisables.

Certes, je ne songe aucunement à incriminer les majors chargés de l'examen. J'ai reçu fréquemment leurs doléances et je sais qu'ils eont les premiers à déplorer un état de choses dont ils ne méconnaissent point les dangers. La faute remonte à l'autorité militaire supérieure qui confie à un seul médecin, l'examen de deux ou trois cents conscrits par heure. Dans de telles conditions, les plus consciencieux ne sauraient mieux faire.

Dans l'impossibilité où ils se trouvent de se livrer à des recherches sérieuses, ils opèrent forcément au petit bonheur et se reposent sur leurs collègues des régiments du soin de réformer les conscrits dont l'incapacité a pu leur échapper. Le malheur, c'est qu'à la caserne il existe une tendance fâcheuse: celle de voir plus de carottiers que de malades, et, il est malheureusement établi que l'on ne réforme pas aussi facilement qu'il le faudrait les soldats atteints de tares organiques.

On a préconisé plus d'un remède. M. le docteur Dubois, député de la Seine, a déposé une proposition de loi tendant à ce que, dans les conseils de révision, les jeunes gens soient présentés tour à tour à un médecin civil et à un médecin militaire, et qu'un nouvel examen des cas douteux ait lieu quinze jours avant le départ de la classe, au chef-lieu de département.

Il est peu probable que le système donne les résultats désirés. D'une part, en effet, l'intervention d'un médecin civil serait, à l'égard du médecin militaire, un acte de défiance que rien ne justifie et elle ne serait pas d'une utilité bien grande, puisqu'elle ne diminuerait pas la besogne, les deux praticiens devant examiner les conscrits à tour de

rôle. On irait tout aussi vite et tout aussi mal qu'à présent, et, dès lors, je doute que dans cette hâte on relève ces cas douteux que M. Dubois propose de soumettre à un conseil spécial.

On a demandé également que chaque conscrit fut astreint à se soumettre avant la revision à l'examen d'un médecin civil de son canton qui établirait un certificat indiquant exactement l'état physique et permettant au major un examen plus précis.

Ce système ne serait pas sans valeur, mais il aurait deux graves inconvénients. D'abord il coûterait cher si l'Etat, comme il serait juste, devait supporter les frais de la consultation en question. Ensuite, on ne serait pas à l'abri des certificats de complaisance et il serait à craindre que les majors, déjà méfiants sur ce point, finissent par considérer comme suspects la plupart de ces documents.

A notre avis, le seul remède consisterait : d'une part, à composer les conseils de revision d'un nombre de médecins militaires suffisant pour permettre un examen attentif de tous les conscrits sans aucune exception, d'autre part, à instituer d'une façon très sérieuse, un nouvel examen de tous les jeunes gens, durant les premiers jours qui suivraient leur arrivée à la caserne. Alors le temps ne manquerait pas, car il serait possible de sérier le contingent, on pourrait pratiquer avec soin l'auscultation et même, dans les cas suspects, recourir aux procédés de laboratoire, à l'examen radiographique, à l'examen microscopique de l'expectoration, ou faire analyser les gaz expirés, selon le procédé des professeurs Robin et Binet, puisqu'on peut détecter ainsi la tuberculose pulmonaire à son début.

Tout cela ne créerait au budget aucune charge nouvelle et on pourrait désormais ne conserver, à coup sûr, que les sujets absolument sains. C'est une mauvaise spéculation que de s'appliquer à retenir le plus grand nombre d'hommes au régiment, même quand il s'y trouve une sensible proportion de souffreteux et de débiles, puisque non seulement ceux-ci deviennent bientôt inutilisables, mais qu'ils communiquent encore à leurs camarades le mal dont ils sont atteints.

Il est grand temps de changer de méthode en matière de recrutement. Le jour où nous nous serons décidé de réformer le système de revision, où nous aurons introduit dans l'armée un peu plus d'hygiène, où nous aurons remédié au mauvais matériel de nos casernes et où nous aurons détruit l'alcoolisme dans l'armée,

les statistiques militaires de la mortalité n'enregistreront plus les chiffres déolants que nous avons relevé pour ces dernières années, nos soldats seront plus robustes et mieux préparés pour leur tâche.

Georges ROCHER.

"OLD ENGLAND" DE LYON

TAILLEUR, 28, Rue de la République



ESTELLA !

A l'aube, un jour de juin, sous le soleil luisant,
Nous allions, tous les deux, foulant l'herbe tauchée
Par la prairie encore humide de rosée,
Les bras chargés de fleurs à l'arôme grisant.

Vous marchiez près de moi, souple, gracieuse, aisée ;
Vous étiez si jolie ! et j'étais si joyeux !
Le bonheur se lisait dans l'azur de vos yeux,
Et vos rêves heureux s'envolaient en fusée.

Nous fîmes nous asseoir au revers d'un talus.
Ce qu'alors je vous dis, je ne m'en souviens plus,
Mais je vous vois toujours rougissante et charmée.

Souventes fois, depuis, ô ma chère Estella !
Quand les cieux étaient purs et la terre embaumée,
Pour m'en ressouvenir, je m'en vins rêver là...

Alexandre MURAT.



Les Petites Blanchettes

Avez-vous vu jouer *Blanchette* :

Blanchette est une très jolie et très curieuse pièce de M. Brieux, qui a pour but de montrer les dangers de l'éducation, et de l'instruction raffinées appliquées aux enfants du peuple.

Individuellement, *Blanchette* est la fille d'un pataud, cabaretier de village, qui a voulu faire de sa fille une *démouille*. *Blanchette* sort du couvent, où elle a pris toutes sortes de bonnes manières copiées sur les bégueuleries bêtes des jeunes bourgeoises. Elle sait le piano, l'aquarelle, le maintien, les mathématiques. Elle a décroché son *brevet*. La voici promue au rang de savante de la famille. Chacun prend plaisir à lui faire étaler son savoir ; et *Blanchette* se laisse admirer avec la pédanterie bavarde et la condescendance un peu dédaigneuse qui sient à une demoiselle brevetée vis-à-vis de frustes paysans.

Pourtant, le papa, point dénué de bon sens, discerne bien vite qu'il existe, entre sa fille et lui, une sorte de contrainte, d'incompréhension, d'où son autorité sort diminuée. *Blanchette* raille ses sabots, sa blouse, son langage. Elle cesse de lui causer, rebulée de ne trouver aucun sujet de conversation qu'il soit susceptible de comprendre.

Lui en ressent d'abord un peu de honte, puis de l'inquiétude, puis de la colère.

Que diable ! il est le maître après tout ! Et il n'admet plus que sa fille, abusant de la prépondérance de son éducation, le méstime, lui, le père ! Il la domptera, l'asser-

vira aux basses besognes de l'auberge, cette savante trop vite oublieuse de son origine !

Alors, c'est la révolte, la scène brutale, au bout de laquelle le père et l'enfant exaspérés de ne plus pouvoir se comprendre, se séparent avec violence : lui demeurant seul, malheureux, assommé par le brutal écroulement de ses rêves ; elle, voguant, perdue au milieu des grandes villes, où elle trainera comme un boulet ses inutiles brevets ; victime prédestinée des irrémédiables chutes !

Eh bien, nous sommes à l'époque où on les fabrique les *Blanchettes* et aussi les *Blanchets* !

Chaque, année, durant les premiers mois de travail scolaire, des milliers de braves et honnêtes gens caressent des espérances qu'à peine les possibles inaptitudes de l'enfant viendront ensuite détruire.

Assez longtemps, n'est-il pas vrai, on a peine dans la famille ! Assez longtemps on a entraîné l'infériorité en blouse ou en bourgeron ! Nos fils seront des savants ; nos filles auront des diplômes. Nous ferons, de ceux-là, des médecins, des avocats, ou des percepteurs ; de celles-ci des institutrices ou des demoiselles de télégraphe.

Et ce qu'il y a de plus effrayant, c'est qu'avec un peu d'intelligence et beaucoup de chance, les uns et les autres pourront atteindre les régions sociales où la vanité de leurs parents les aura placés.

Comment y vivront-ils, et de quoi ?

M. Henri Bérenger, qui a publié un excellent travail sur le prolétariat intellectuel, nous apprend que sur 13.000 médecins exerçant en France, la moitié à peine gagnent leur vie convenablement. Parmi les avocats, un quatorzième seulement sont susceptibles de tenir leur rang avec les seuls produits de leurs charges. Peut-on encore envier la situation des professeurs de collèges, dotés de traitements qui varient de 2 à 3.000 francs, ou celle des innombrables fonctionnaires végétant le plus souvent dans les vagues sinécures de petites villes, après avoir attendu des années et des années le maigre poste qu'on leur a attribué ?

La manie des brevets devient cependant plus déplorable encore, parmi la classe moyenne féminine.

Ainsi, en 1899, pour un chiffre de 128 places vacantes dans les divers services de la Préfecture de la Seine, 7.121 institutrices se sont fait inscrire. La limite d'âge étant fixée à 40 ans, un rapide calcul démontre que les deux tiers au moins ne seront jamais casées.

Et il en va de même dans toutes les voies imaginables ! Partout l'ambition ruée en foule à l'assaut des situations, des sinécures ! Partout l'envie de monter, la soif du triomphe, le désir d'échapper au métier manuel !

Mais le pire, c'est de penser que, neuf fois sur dix, la vanité croît, avec l'instruction, dans le cœur des enfants ; que l'ouvrier qui pousse son fils vers les situations dites libérales, creuse entre ce fils et lui un gouffre d'incompatibilités ; que le paysan qui paye des brevets à sa fille lui apprend en même temps la honte de son origine ; que les uns et les autres, enfin, fabriquent ou des parvenus qui rougiront de leurs pères, ou des *déracinés* dont les pères auront à rougir.

Voilà les choses qu'il ferait bon répéter chaque année, vers cette époque-ci, afin

d'éveiller dans le peuple cette idée bien nette que la transplantation sociale, considérée au point de vue de la famille, produit généralement des *Blanchettes*, et augmente plus souvent encore les bataillons de ces déclassés que M. Béranger appelle brutalement les *candidats à la faim*.

René GROUGÉ.

"OLD ENGLAND" DE LYON
TAILLEUR, 28, Rue de la République



LIBRE CHRONIQUE

Tartarinades

Combien nous serions à plaindre — pauvres provinciaux que nous sommes — si les grands palmipèdes de la capitale ne daignaient nous informer de temps à autre — quand ils ont quelque colonne à perdre, de ce qui se passe de plus intéressant dans nos obscures cités, à peine tirées de la pénombre par le rayonnement lointain de la Ville-Lumière.

C'est ainsi que le *Matin* — notre grand confrère officieux, qui mériterait d'être décoré... d'un accent circonflexe, pour sa vigilante fidélité gouvernementale — vient de consacrer aux « secondes villes de France » Lyon et Marseille (nommons les *ex-æquo* pour ne pas envenimer leur querelle) un récent article, que tout le monde a lu et admiré comme un véritable « article de Paris ».

Grâce à cette publication palpitante, d'intérêt, nous avons eu la surprise d'apprendre que les *Maires ennemis* de ces deux métropoles rivales — qu'il ne faut pas confondre avec les *Mères ennemies*, de Catulle Mendès — passent leurs jours et même leurs nuits à se larder, à se cribler de coups d'épingles : ce ne sont plus deux maires, mais bien deux vivantes pelotes municipales.

..

Guignol ! l'eusses-tu-dit ? Tartarin l'eusses-tu cru ?

Que ce titre glorieux de « seconde ville de France » mettrait si opiniâtrement aux prises notre doux et longanime Augagneur contre le plus timoré et le plus conciliant des Chanot.

Ce dernier se rit, d'ailleurs, des efforts désespérés du premier pour reconquérir la deuxième place enlevée de haute lutte au dernier recensement par l'astucieuse Phocée.

Elle bougeait alors tellement, cette turbulente fille du midi, qu'on dût mo-

biliser et y acheminer en hâte toute la garnison de Lyon, pour tenir ses grévistes en respect.

Or, comme les corps de troupe devaient être recensés sur le lieu même de leur stationnement — pendant la nuit fatidique — il en résulta que tous les régiments lyonnais manquèrent à notre effectif... et grossirent, au contraire, le contingent marseillais. *Té, la bonne gâlerade !*

..

C'est en vain que le chef de nos édiles, pour prendre sa revanche, médite d'annexer les communes voisines de Villeurbanne, Saint-Fons, Caluire, Saint-Rambert, etc. ; Marseille — qui a déjà englobé sur ses listes toutes les Bouches-du-Rhône — s'incorporera, s'il le faut, le Var et les Alpes-Maritimes, dont « la Corniche » somme toute, n'est que la continuation de la « sienne » :

Et digo li qué vengue, mon bon !

Marseille n'est bornée que par la Méditerranée, coquin de sort ! et tout ce qui s'étale au long de la « Grande Bleue » n'est que le prolongement de la Cannebière, bagasse !

Grâce au service de ses paquebots, l'Algérie elle-même — sur l'autre bord — figurera, au prochain recensement, comme une simple banlieue de la capitale de la « bouillabaisse » *troun-dé-l'air !*

FRANC-SILLON.

"OLD ENGLAND" DE LYON
TAILLEUR, 28, Rue de la République



Chronique de la Mode

Le drap uni bleu ou brun — un beau brun doré — est très recommandé pour les costumes tailleur, ainsi que la serge et les écossais de tous genres, d'un chic particulier avec leur garniture de galons mohair noir. Un de ces costumes m'a semblé particulièrement joli, il est en serge zibelinée verte, à larges carreaux bleus, filetés de rouge et de noir, un ensemble harmonieux et très fondu. La jupe ronde, collante du haut, était disposée au bas en cinq plis religieuse dont la tête était dissimulée sous des tresses mohair noir. La veste, à courte basque, était rayée de ces tresses. La manche, ample, était retenue dans un haut poignet en velours rouge. Boutons de passementerie.

Ce ravissant costume tailleur était exposé, hier, dans la vitrine du magasin *Old England*, 28, rue de la République, de notre incomparable couturier lyonnais.

Il y avait tellement de monde devant ce magasin que c'est avec peine que j'ai pu m'approcher, à mon tour, et pouvoir vous donner quelques détails.

MARCELLE.

UN CRIME

Le déjeuner achevé, on passa au salon assombri par la brume épaisse ouatant les vitraux des deux fenêtres. Les sièges furent approchés de la cheminée, et chacun s'assit au gré de ses préférences et de ses sympathies.

M. Laurier, gonflé de l'importance que lui donnait — à ses propres yeux surtout — sa qualité de juré à la dernière session des assises, se décida enfin à répondre à la question que lui avait posée, au moment de se lever de table, un de ses voisins. M. Laurier était un petit homme, gros et chauve, la barbe grisonnante, et dont le binocle ne semblait tenir que par un prodige d'équilibre sur un nez fort court.

— Vous me demandiez, dit-il, si je croyais réellement à l'innocence de Symiot ?... Grâce à Dieu, nous n'avons eu, mes collègues du jury, et moi aucun doute sur ce point. Nous n'avons pas délibéré une minute. C'est vous dire si notre opinion était bien arrêtée en entrant dans la petite salle mise à notre disposition...

..

A la mort de son mari, ancien receveur de l'enregistrement, Mme Symiot s'était retirée dans la petite maison qu'elle possédait à l'entrée d'Ozon-le-Bas. Dans cette partie du département de la Drôme que longe le Rhône, à quelques kilomètres du chef-lieu, le village, ramassé au pied d'un coteau planté de vignes, dresse son clocher carré et lourd, sans aucun caractère architectural. A côté des bâtisses voisines, basses et délabrées pour la plupart, la demeure de Mme Symiot offrait le gai contraste de son toit d'ardoises, de sa façade blanche et de la grille de fer séparant le potager du chemin.

La vieille dame, qui n'avait pour toute compagnie qu'une servante déjà âgée, à moitié sourde, ne sortait guère que le dimanche pour les offices. Sous le double bandeau de ses cheveux entièrement blancs, ses yeux meurtris dont le bleu semblait délavé par les larmes, la ride profonde qui se creusait aux commissures des lèvres, qui donnait à son visage une expression d'infinie tristesse, tout l'ensemble de ses traits pâlis et ravagés — où l'on eût cherché vainement à démêler quelques vestiges de cette beauté lumineuse de blonde qui lui avait valu en son printemps tant d'hommages empressés et flatteurs — révélaient, avec l'usure d'un corps qui s'incline vers la tombe, les continuelles angoisses d'une



CRÈME SIMON
POUDRE
SAVON

4 Sont adoptés par les
Dames du monde entier pour
adoucir, velouter, blanchir
la peau du visage et des mains. †
Se méfier des contrefaçons et imitations

LITS EN CUIVRE

Literie complète

Maison **CHARNAUD**

(Ancr. rue de la République, 65)

4, Place des Jacobins, 4

LESSIVE PHÉNIX

NE SE VEND QU'EN PAQUETS

de 1, 5, et 10 kilogr., 500 et 250 gr.
portant la signature J. PICOT

Tout produit en sac toile ou en vrac
c'est-à-dire non en paquets signés
J. PICOT, n'est pas de la

LESSIVE PHÉNIX

CHAMPAGNE D'ÉPERNAY

Seule Maison de vente

G. FAVRE-BERGER

10 et 12, Passage des Terreaux, LYON

PROPRIÉTAIRE DE LA MARQUE DU

CHAMPAGNE à PARCELLES d'OR

(Marque déposée)

VIN EXTRA

Très apprécié à Londres et Bruxelles

TÉLÉPHONE : 32.60

âme tourmentée par l'approche d'une catastrophe qu'elle pressent inévitable.

Ses alarmes, inspirées par la conduite de son fils, étaient malheureusement trop fondées. Le jeune homme, depuis son renvoi de l'établissement financier où ses relations de famille lui avaient permis d'entrer, vivait à Valence, dans la société de quelques mauvais drôles comme lui, des maigres subsides qu'elle lui envoyait de temps à autre — que sa bonté se laissait arracher — et des ressources beaucoup plus aléatoires du jeu.

Perdu de dettes, incapable désormais de réagir contre ses habitudes d'oisiveté, ne tomberait-il pas plus bas encore ? N'irait-il pas un jour jusqu'au crime ? Cette obsession ne lui laissait pas un instant de répit et la poursuivait même dans son sommeil hanté de cauchemars, de visions affreuses. Chaque matin, elle ne déchirait qu'en tremblant la bande de son journal dans la crainte d'y trouver le nom des Symiot — ce nom si honorable et si respecté autrefois — mêlé à quelque louche histoire, à quelque affaire scandaleuse ou criminelle.

Et pourtant, malgré les désordres de sa vie, malgré tous ses torts envers elle, Mme Symiot l'aimait toujours d'une tendresse désolée qui se fondait en une pluie de larmes, lorsqu'elle prenait son portrait — une photographie qui le représentait vers sa dixième année — et que, dans le regard éveillé du gamin aux cheveux bouclés, dans sa mine déjà délurée et hardie, elle s'efforçait de découvrir la générosité spontanée du cœur, l'honnêteté instinctive d'une nature pervertie peu à peu par les mauvaises fréquentations, tous les bons sentiments qui n'étaient peut-être pas entièrement abolis en lui. Elle se rattachait parfois à ce frêle espoir, se reprochant, suivant ses dispositions du moment, sa faiblesse aux premières fautes trop vite pardonnées ou sa rigueur des derniers temps, son refus inflexible à une demande d'argent plus pressante que les autres et accompagnée de menaces à peine déguisées, qui avait provoqué la rupture définitive entre la mère et le fils.

Quelques mois plus tard, la servante, entrant le matin dans la chambre de sa maîtresse, trouvait la pauvre femme morte sur son lit. Les yeux démesurément ouverts, avec une fixité poignante d'angoisse et d'épouvante, Mme Symiot avait été étranglée. Sur ses joues d'une pâleur de cire, deux larmes séchées, jaillies à la minute suprême, avaient tracé leur mince sillon... Le crime cependant n'avait pas été commis dans la chambre, mais, ainsi que le démontraient les sièges renversés, le tapis

piétiné autour du guéridon, tout le désordre de la pièce, dans le petit salon attendant où, chaque soir, avant de regagner son lit, la veuve de l'ancien fonctionnaire avait l'habitude de lire une heure ou deux, assise devant la cheminée, à la lueur douce d'une lampe portable.

Toute la population d'Ozon, rassemblée devant la grille du jardin, poussa des huées et des cris de mort à l'arrivée d'Ulysse Symiot arrêté quelques heures après la découverte du crime. Très pâle, les lèvres serrées sous la fine moustache brune, ses regards bravaient la foule que les gendarmes avaient peine à écarter. Son émotion, devant le cadavre de sa mère fut de courte durée. Son empire sur soi, le calme avec lequel il répondit à toutes les questions, déconcertèrent les magistrats convaincus, dès le début de l'enquête, de sa culpabilité. Pourtant, à plusieurs reprises, comme s'il ne pouvait contenir son indignation, il protesta avec une certaine véhémence de son innocence.

Eugène DREVETON.

(à suivre)



Société Lyonnaise des Beaux-Arts

Les jurys des diverses sections pour le salon de 1904 sont ainsi constitués :

Peinture : MM. Euler, Sarrasin, Bonnaud, Médard ; Mlles Chardon, Garcin ; MM. Bélair, Perrier, Ridet, Barriot et Jourdan.

Sculpture : MM. Aubert, Poncet et Girardet.

Architecture : MM. Rogniat, Despierre et Pascalon.

Arts décoratifs : La commission est composée de MM. Desvernay, Desjardins, Montagnon, Roux, Bardey, Chomel, Dubuisson, Lamotte et Rognat.

Parmi les principaux envois des artistes de Lyon, nous citerons au hasard : MM. Perrachon, Tollet, Sicard, Baudin, Euler, Bonnaud, De la Brély, Villard, Médard, Bauer, Barriot, Roman, Sarrasin, Beauverrie, Terraire, Jourdan, etc.

Le comité informe les sculpteurs qu'ils ont jusqu'au 3 février, dernier délai, pour rendre leurs œuvres.

Le secrétariat est transféré au Palais des Expositions, quai de Bondy, ouvert de deux à cinq heures, entrée par la rue projetée.



MM. Cadet, Beauvisage, Mermillon, Marietton et Hoffher, conseillers municipaux ont été nommés membres de la commission spéciale chargée de l'acquisition d'œuvres d'art dans les deux Salons lyonnais.

BIBLIOGRAPHIE

LE MONDE ILLUSTRÉ

13, quai Voltaire, Paris.

Sommaire du numéro 2445 du 6 février 1904 :

Le Ministre du Japon chez l'empereur de Corée. — Centenaire du Lycée Condorcet. — Passage en train sur le lac Baikal. — Expédition Anglaise au Tibet. — L'Artillerie de montagne au Ling-Tu. — 15.000 Chevaux ou Mulets de bât. — Pas un véhicule. — Montée de 7.000 pieds. — Nouveaux Croiseurs Japonais faisant le charbon à Colombo. — Le Ministre de l'Agriculture en Tunisie. — Nos Musées de France. — Supplément sportif: Vignaux chez lui. — Sutton jouant au billard. — Cissac, vainqueur du match des motocyclettes. — L'équipe du football de Cannes et celle du 112^e. — Actualités théâtrales: Zamacois. — Mmes Bordo, Dévoyod et Faury. — Fregoli. — Mariage du Prince de Teck et de la princesse d'Albanay. — Roman illustré. — Le Roman d'un bon garçon, par Albert Cim. — Echecs, par M. D. Janowski. — Le numéro: 50 centimes.

LA MODE ILLUSTRÉE

(Journal de la Famille)

Paris, 56, rue Jacob

Publié sous la direction de Mme Emmeline Raymond

Les 52 numéros que la *Mode Illustrée* publie chaque année contiennent 52 gravures coloriées sur la 1^{re} page, plus de 2.000 dessins de toutes sortes: dessins de mode, de tapisserie, de crochet, de broderie, et 24 feuilles de patron en grandeur naturelle de tous les objets constituant la toilette, depuis le linge jusqu'aux robes, manteaux, vêtements d'enfants; des chroniques, des recettes, etc. Les romans illustrés peuvent être reliés à part.

ABONNEMENTS. — Avec gravures coloriées, un an, 14 fr.; 6 mois 7 fr.; 3 mois, 3 fr. 50. — Avec planches coloriées: un an, 25 fr.; 6 mois, 13 fr. 50; 3 mois, 7 fr.

LECTURES POUR TOUS

Qu'elles évoquent les mœurs du temps passé ou qu'elles promènent la curiosité du lecteur à travers les questions les plus actuelles et les plus curieuses, les *Lectures pour tous* offrent toujours l'incomparable attrait de parler aux yeux autant qu'à l'imagination. De là vient le succès inouï qu'elles ont trouvé dans toutes les familles et dans toutes les classes sociales. Des articles clairs, variés, instructifs, des illustrations nombreuses et saisissantes, des romans, nouvelles, fantaisies s'adressant à tous les âges, voilà ce qu'on trouve chaque mois dans la merveilleuse revue populaire publiée par la Librairie Hachette et C^{ie}.

Dans le n^o de *Février*, chacun verra lire les articles intitulés: Du Coursier épique au Cheval de la vie réelle: Comment on a représenté le Cheval depuis 3.000 ans. — L'Etat peut-il faire notre bonheur? — Un Chef-d'œuvre qui se fait à l'envers. — Au Bal de l'Opéra. — L'Épervier, roman. — Une chasse mouvementée, histoire sans paroles. — La Santé par l'exercice. — Crimes des bois et de la nuit: Ruses et méfaits des Braconniers. — Réparation par les armes, nouvelle. — L'Huile de pierre, Lumière et Chaleur du monde: Colossal mouvement de l'industrie du Pétrole. — Comment on vit à Paris pour huit sous par jour.

Abonnements. Un an: Paris, 6 fr.; Départements, 7 fr.; Etranger, 9 fr. — Le N^o, 50 centimes.

Spectacles et Concerts

CIRQUE SUÉDOIS

(Ancien Cirque Rancy, avenue de Saxe)

Tous les soirs à 8 heures 1/2 et les jeudis et dimanches en matinée à 3 heures. Au nombre des attractions: Schumann et ses 13 étalons; Féodora, écuyère russe; Ernest, dans sa création du tandem sauteur; Nischansky, les drôlatiques Girardi, Armans dus, Ricardo et sa meute, les Tcherkesses du Caucase.

PALAIS DE GLACE

(Boulevard du Nord).

Patinage sur vraie glace. — Ouvert tous les jours de 9 h. 1/2 du matin à 11 h. 1/2 du soir. Prix: 1.10; 1.65 l'après-midi.

Le dimanche soir: 60 centimes. La soirée du vendredi réservée aux Membres du Club des Patineurs.

CASINO-KURSAAL

Tous les soirs à 8 heures, spectacle varié.

CONCERT DE L'HORLOGE

(Cours Lafayette).

Tous les soirs à 8 heures *Poupoule à l'Horloge*, grande revue locale en 2 actes et 8 tableaux de MM. Quinel et Moreau.

GUIGNOL DU GYMNASÉ

30, quai Saint-Antoine.

Tous les soirs, *Cendrillon*, grande féerie en 3 actes et 8 tableaux. Jeudis et dimanches, matinée de famille.

BULLETIN FINANCIER

Le marché est plus calme, il s'est produit dans le courant de la séance quelques rachats qui avaient relevé le niveau des cours, mais en clôture de nouvelles ventes ont pesé sur la cote et les avantages acquis n'ont pas été intégralement maintenus.

Le 3% finit à 96 après 96 30 au plus haut; l'amortissable est à 96.65.

La tenue des actions de nos sociétés de Crédit est plus satisfaisante: le Comptoir National d'Escompte à 586; le Crédit Foncier à 660; le Crédit Lyonnais à 1092, et la Société Générale à 620.

Nos chemins clôturent: le Lyon à 1377; le Midi à 1175; le Nord à 1786 et l'Orléans à 1445.

Le Suez Cote 3970 fr.

Parmi les fonds étrangers: l'Extérieure est à 82 80; l'Italien à 100 20; le Portugais à 58.50.

Le Russe consolidé cote 90 fr.; le Russe 3% 1891, 71 75; et le 3 1/2% 1891, 80 fr.

Le Turc Unifié se traite à 81 fr.; la Banque Ottomane à 560.

L'Obligation 5% du Port de Rosario est ferme à 467.

Le propriétaire-gérant V. FOURNIER

P. LEGENDRE & C^{ie}, r. Bellecordière Lyon.

OBLIGATIONS

PANAMA à LOTS

titres absolument garantis et tous remboursables par des lots ou par 400 francs.

6 tirages par an (1 tous les 2 mois)

PROCHAIN TIRAGE :

15 Février 1904

1 lot 1 lot

250.000 FR. 100.000 FR.

Prix, 140 fr. net au comptant tous frais compris

LOTS DU GONDOL

taux de remboursement 180 fr. par an augmentant de 5 fr. par an jusqu'en 1987.

SIX TIRAGES PAR AN

PROCHAIN TIRAGE

20 Février 1904

GROS LOT: 100.000 fr.

24 lots formant un total de 108.000 fr. Prix, 98 fr. au comptant tous frais compris

Adresser demandes et fonds à L'AGENCE FOURNIER

14, rue Confort, Lyon

Expédition franco des titres à réception des fonds et par retour du courrier.

ÉPILEPSIE

Guérison certaine par l'Anti-Epileptique de Liège de toutes les maladies nerveuses et particulièrement de l'épilepsie réputée aujourd'hui incurable.

La brochure contenant le traitement et de nombreux certificats de guérison est envoyée franco à toute personne qui en fera la demande par lettre affranchie.

S'adresser à M. FANYAU, pharmacien à LILLE (Nord).

TRAITÉ PRATIQUE

D'ÉLECTRICITÉ

Appliquée à l'Industrie

Principes, Construction, Emploi de Machines, Dynamos et Accumulateurs

Par F.-M. LOEBER

OUVRAGE ILLUSTRÉ D'UN GRAND NOMBRE DE GRAVURES

Prix: 3 fr. 50. — Par correspondance: 3 fr. 80 contre mandat-poste envoyé à

L'AGENCE FOURNIER, 14, Rue Confort, LYON

Anc. M^{re} VIENNET, Fondée en 1857

PIANOS
9, Place Jacobins, 9
LYON
Ch. MORETTON & C^{ie}
Envoi franco Catalogue illustré

BOSC

Costumier des Théâtres municipaux

LOCATION de COSTUMES

pour Bals Masqués

et Habits

MATÉRIEL SPÉCIAL POUR CAVALCADES

1, rue du Théâtre, 1
derrière le Gd-Théâtre

Agence FOURNIER, Concessionnaire général

LOTÉRIE

Pour la Construction d'un Musée à GUÉRET (Creuse)

AU CAPITAL DE

200.000 fr.

TIRAGE IRREVOCABLE: 15 Juin 1904

1 GROS
LOT

15.000

1 GROS
LOT

plus 60 Lots de

2.500, 1.000, 500 ET 100 FR.

tous payables en argent

UN FRANC LE BILLET. On trouve billets dans toute la France, débits de tabacs, libraires, et à l'AGENCE FOURNIER, 14, rue Confort, Lyon et ses Succursales. Par correspondance, joindre mandat-poste du montant des billets et enveloppe affranchie, à 0.15 centimes par 4 billets, pour le retour.

Remise importante aux Marchands

LE THÉ

DES

MANDARINS

Qualité extra supérieure

SE TROUVE DANS TOUTES LES

Bonnes Epicerie et Maisons de Comestibles

Le kilo.....	9 fr. 50
500 grammes ...	4 » 75
250 grammes ...	2 » 50
125 grammes ...	1 » 50
50 grammes ...	0 » 60

DÉPOT GÉNÉRAL:

Maison Isaac CASATI

31, Rue Ferrandière. LYON

MARIAGES RICHES

Maison de toute confiance avantageusement connue dans la Région par ses grandes relations, mariant gratuitement les veuves et les demoiselles.

M. SAGE, 8, r. Paul-Chenavard
(Cabinet de 2 h. à 7 h. du soir)

Demandez partout

LE

THÉ DES MANDARINS

BELLE JARDINIÈRE

PARIS -- 2, rue du Pont-Neuf -- PARIS

La plus grande Maison de Vêtements du Monde entier

TOUT

CE QUI CONCERNE LA TOILETTE DE L'HOMME ET DE L'ENFANT

Confections pour Dames et Fillettes

SUCCURSALE DE LYON

62, rue de la République, 62

La Meilleure de toutes les Liqueurs de Table

Fabriquée par le R. P. DODATO CAMURANI

Directeur de la Pharm^{ie} du Vatican, à Rome

DÉPOT GÉNÉRAL:

Maison ISAAC CASATI, r. Ferrandière, 31

MASSAGE MÉDICAL

Rue Paul-Chenavard, 8

Mlle CLARAZ, Masseuse

CORS

CORS

CORS

Guérison immédiate radicale par l'Anticor Vétar. Cette toile calmante est bien supérieure à tous les anticors liquides. Se trouve partout. — Envoi franco contre 1 fr., mandat ou timbres. J. Jacquet, 1, rue Vaubecour, Lyon.

VILLE DE VALENCIENNES (Nord)

LOTÉRIE

Pour la Construction d'un Musée à VALENCIENNES (Nord)

(Autorisée par Arrêté Ministériel du 14 Septembre 1903)

DEUX GROS LOTS:

150.000 fr. et 10.000 fr.

plus 115 autres lots de 1.000, 500 et 100 fr.

Soit 117 Lots
faisant180.000 fr. tous payables
en argent

TIRAGE: 15 Décembre 1904

UN FRANC

LE BILLET. On trouve des Billets chez Débitants de tabacs, Libraires. Vente gros et détail, à l'AGENCE FOURNIER, 14, rue Confort, LYON, Concessionnaire général. Joindre au mandat enveloppe affranchie à 0.15 par 4 billets pour réponse.

ANÉMIQUES

et toutes personnes qui souffrez depuis longtemps sans avoir obtenu la guérison de CHLOROSE, PALES COULEURS, NEURASTHÉNIE, FLUEURS BLANCHES, FAIBLESSES occasionnées par la CROISSANCE RAPIDE, l'ÂGE CRITIQUE, la CONVALESCENCE et, en général, tout ÉPUISEMENT produit par l'âge ou les maladies. Le seul remède capable de vous guérir radicalement et en peu de jours c'est

l'ANTIANÉMIQUE GRIPPAT

Ce produit exclusivement végétal, expérimenté depuis plus d'un siècle, contient du fer à l'état naturel, le seul assimilable et ne constipant jamais. Il est d'un emploi facile, agréable et sans danger. Aucun des nombreux médicaments préconisés jusqu'à ce jour n'a donné d'aussi merveilleux résultats.

Prix du flacon: 4 fr. - Traitement complet, 2 flacons, franco: 8 fr.

Dépôt général: Pharm. DAMIRON, 39, pl. de la Bourse, Lyon (Brochure franco)

EN VENTE dans tous les kiosques à journaux

Le numéro
0.10 c

LA REVUE BI-MENSUELLE

DES TIRAGES FINANCIERS

2 fr.
Par an

Publiant tous les Tirages des Valeurs à lots et reproduisant périodiquement la liste des lots et réclames